

<http://lipietz.net/Les-arbres-du-mal>

Politis n°954

# Les arbres du mal

- Député européen (Verts, France) - Mes initiatives - La production d'agro-carburants. Le cas du palmier à huile. -



Date de mise en ligne : vendredi 1er juin 2007

---

Copyright © Alain Lipietz - Tous droits réservés

---

**L'initiative de ce dossier est née du croisement de deux signaux d'alarme. D'abord, lors d'une visite en Colombie comme président de la délégation pour la Communauté andine, je reçus les confidences alarmées de l'Eglise. Dans l'immense plaine bananière du Nord-ouest, où les paramilitaires ont massacré toute résistance, les communautés paysannes qui reviennent sur les terres dont elles furent chassées par la guerre civile les retrouvent... occupées par des plantations de palmier à huile ! Plantations gardées par les paramilitaires, devenus gens respectables depuis leur quasi-amnistie par la loi « Justice et paix ».**



**Actes du colloque** Le dossier "Les arbres du mal", Politis n°954

Cette brutale invasion s'inscrivait, me disait-on, dans un plan précis : éteindre par un agro-carburant la soif inextinguible des automobiles nord-américaines. En parallèle, l'Union européenne décidait de se fixer l'objectif de 5,75 % d'agro-carburant d'ici 2010, et une proposition de la Commission va jusqu'à 20% à l'horizon 2020. Débattue en janvier dernier au Parlement européen, elle fut largement approuvée, contre les Verts, car un de leurs amendements, stipulant que les cultures de biocarburants ne feraient concurrence ni à la production d'aliments, ni à la préservation des forêts primitives, fut rejeté par les autres partis !

Ainsi, une vieille idée des Verts (la valorisation de la biomasse-énergie) est détournée en son contraire : une nouvelle percée du productivisme, pour échapper à l'étau du « triangle des risques énergétiques ». Soit : les risques des hydrocarbures fossiles (l'effet de serre, les pollutions locales, ozone ou poussières fines), les risques du nucléaire (Tchernobyl, déchets dangereux, prolifération militaire ou terroriste) et ... la compétition pour l'usage du sol (nourriture pour humains, pour animaux, biodiversité, et agrocarburants).

Il est clair que le remplacement d'hydrocarbures fossiles par des agro-carburants peut contribuer au respect du protocole de Kyoto... à condition que le pétrole consommé pour faire pousser et transporter cette biomasse (qui, elle, rejette en brûlant le gaz carbonique qu'elle a fixé en poussant) soit nettement inférieure à l'agrocarburant qui le remplace. C'est actuellement loin d'être le cas, mais l'aspect technique n'est pas l'objet de ce dossier. Les aspects socio-économiques sont déjà alarmants, en particulier sur 3 points.

## 1. La question des cultures de rente

Le palmier à huile, qui ravage déjà la Malaisie et l'Indonésie, est un nouvel exemple de ces cultures de rente (canne, hévéa, café, coton, etc) qui se succèdent depuis l'époque coloniale. Pour les jeunes nations qui cherchent à se « développer » en achetant des machines et des produits finis dans le monde industrialisé, il est légitime qu'elles misent sur des cultures de rente. Tous les altermondialistes tempêtent contre les subventions américaines aux exportations de coton, qui empêchent les paysanneries africaines de continuer à gagner quelques sous en en produisant.

Le problème commence quand la culture de rente tourne à la monoproduction, et s'aggrave quand ces cultures entrent en concurrence avec la production vivrière ou avec les réserves de biodiversité.

## 2. Le cas des agro-carburants

Les cultures d'agro-carburants dans le tiers-monde sont d'autant plus choquantes qu'elles visent à dispenser d'effort un monde industriel glouton, au détriment des besoins de base des populations pauvres. Ainsi, à la fin de la dictature brésilienne, quand fut lancé le premier « plan pro-alcool », les exploitations de canne à sucre du Nordeste s'étendirent sur les microfundia où les ouvriers des plantations de canne avaient leurs cultures vivrières. On calculait alors que chaque voiture de Sao Paulo privait de terre 4 familles du Nordeste. Aujourd'hui, la totalité de la production de maïs des Etats-Unis, convertie en éthanol, ne satisferait que 17% de la consommation des automobiles américaines. C'est donc vers l'Amérique du Sud que se tournent les Etats-Unis. D'ores et déjà, la demande de terre à maïs pour l'automobile a augmenté le prix de la tortilla mexicaine.

Quant au palmier à huile, qui fournit un substitut au diesel, il colonise des terres qui auraient été plus utiles pour assurer la subsistance alimentaire de l'humanité, et il dévore des forêts primitives. Ces forêts ne sont même pas coupées pour être transformées en énergie-bois, on les brûle sur place avant de planter les palmiers !

## 3. La question des droits humains et sociaux

Pour obtenir un substitut bon marché au pétrole, on assiste en Colombie comme en Indonésie au rétablissement d'un rapport de quasi-servage, d'ailleurs traditionnel dans les cultures de rente. Au 18e siècle, les maîtres sucriers maniaient le fouet, au 21e siècle, les paramilitaires manient la mitrailleuse. Les terres destinées à nourrir nos voitures sont la plupart du temps des terres volées brutalement aux paysans, aux communautés des descendants d'esclaves évadés, aux peuples indigènes des forêts.

Les agro-carburants ? à consommer avec modération, sous des normes sociales et écologiques contrôlées, labellisées. Mais commençons d'abord par de massives économies d'énergie ! Puis, consommons « notre » biomasse, nos déchets urbains et ruraux. Après, on pourra éponger les excédents mondiaux de sucre sous forme d'éthanol...